

Quoi qu'il arrive l'Italie n'importera pratiquement aucun blé, si tant est qu'elle soit obligée d'en importer.

Et tous les autres pays d'Europe travaillent dans le même sens, y compris la vieille Angleterre. Il est bien inutile, ajoutait en avertissement cet importateur anglais, de croire qu'en retenant son blé on peut obliger l'Europe à acheter quand même, car l'Europe peut se nourrir et n'achètera pas de blé étranger par simple caprice.

Et une autre récolte s'en vient.

*

* *

Il semble donc acquis qu'il existe dans le monde une surproduction de blé, et que cette surproduction augmentera encore et rapidement pour peu que les pays autrefois importateurs deviennent graduellement en état de suffire à leurs besoins, et même d'exporter.

Encore faut-il ne pas oublier que la Russie n'est pas revenue sur la liste des grands pays producteurs et exportateurs de blé. Cela durera-t-il longtemps? Il est difficile de le prévoir. Il reste pour le moment que ce malheureux pays veut faire de grands efforts pour remettre à date sa culture du blé. Si cela se produit et que les autres pays continuent leur politique actuelle, il est évident que le marché du blé deviendra absolument encombré.

Cela aura sans doute une influence considérable sur le développement de notre pays de l'Ouest. Il faudra bien, en face de l'impossible ne pas augmenter trop rapidement notre culture du blé, ou modifier tout simplement nos méthodes générales de culture.

Et c'est là que le développement de la culture mixte apportera à plusieurs le salut, si on veut s'y adonner.

Nous devons toujours être un pays producteur de blé et nous devons toujours chercher à demeurer un pays exportateur de cette denrée, mais c'est un chapitre que nous ne pourrions toujours développer.

Alors, que la leçon de cette année nous serve et qu'elle nous porte à étudier non seulement si nous ne pouvons pas trouver de meilleures méthodes de ventes, mais aussi dans quel sens nous devons développer notre culture.

Il n'est pas plus sage de récolter du blé pour les entrepôts que du foin pour les automobiles.

Thomas POULIN.

La confiance dans la prière des enfants et des âmes droites

Nous empruntons aux Missions Catholiques du 5 janvier 1917 le trait de la vie du R. P. Charroppin, Jésuite français, missionnaire aux Etats-Unis, à qui ses travaux astronomiques avaient acquis dans le monde scientifique américain une certaine notoriété. Il ne négligeait naturellement aucune occasion de tirer parti de ses occupations profanes pour le bien des âmes; et l'aventure suivante relatée par un journal catholique de New-York, en fournit un piquant exemple.

Quatre professeurs de l'Université de Saint-Louis, désireux comme moi d'étudier l'éclipse totale de soleil annoncée pour le 1er janvier 1889, m'offraient de partir avec eux pour la Californie, où le phénomène devait offrir les meilleures conditions d'examen. Nous nous mîmes en route le 20 décembre, et, après un trajet de cinq jours en chemin de fer, MM. Pritchett, Nipher, Engler, Valler et moi, nous arrivâmes à Norman, lieu choisi pour les opérations, près de St-Francisco.

Seul j'étais catholique: mes compagnons étaient protestants, mais c'étaient de parfaits "gentlemen", de sorte que l'expédition fut des plus agréables.

Cinq jours seulement nous restaient pour les préparatifs indispensables. Nous avions à déterminer d'une manière exacte notre latitude et notre longitude; et ceci ne pouvait être fait que par l'observation des étoiles, de sorte que nous travaillions jour et nuit, et ce fut seulement le veille de l'éclipse que notre horloge astronomique put marcher.

*

* *

Mais, ce soir-là, le temps commença à être nuageux. Toutes les probabilités indiquaient un temps semblable pour le lendemain, 1er janvier. Nos préparatifs étaient complets, mais un simple nuage pouvait rendre inutiles tous nos efforts.

Le premier contact devait avoir lieu, suivant nos calculs, à midi douze minutes quinze secondes, et la totalité de l'éclipse environ une heure et demie après.

Le souper fini, on alluma les cigares et on discuta sur les chances du lendemain. Pas une étoile ne perçait les nuages et mes compagnons étaient presque au désespoir. Je les rassurai en leur promettant que nous aurions deux minutes de soleil pendant la totalité.

Le professeur Pritchett me demanda:

— "Père, êtes-vous prophète?"

— "Ni prophète, ni fils de prophète, répondis-je."